

L'attractivité des marchés privés suisses pour la prévoyance

Face aux **turbulences mondiales**, les PME suisses offrent aux caisses de pension rendement, stabilité et ancrage en francs.

D^r Christian Waldvogel



Dans un environnement marqué par la volatilité des marchés, les tensions géopolitiques persistantes et les fluctuations de change, les caisses de pension suisses réévaluent progressivement leurs allocations d'actifs. La hausse des coûts de couverture de change, notamment sur le dollar américain, ainsi que des performances boursières plus irrégulières que lors des années précédentes renforcent l'attrait des investissements domestiques.

Ce mouvement profite avant tout à l'immobilier suisse, qui conserve son statut de valeur refuge. Mais un autre segment suscite un intérêt croissant auprès des investisseurs institutionnels: les marchés privés suisses, et plus particulièrement les PME non cotées.

En revanche, le marché suisse de la dette privée peine encore à se développer. Les conditions de financement offertes par les banques restent souvent plus avantageuses que celles des gestionnaires spécialisés en dette privée.

Le capital-risque, autre composante des marchés privés, peine également à convaincre les caisses de pension en raison de sa volatilité élevée. Dans ce domaine, seule une approche diversifiée et internationale, généralement mise en œuvre via des stratégies de fonds de fonds, permet d'en atténuer les risques.

Le tissu économique helvétique continue pourtant de

démontrer une remarquable résilience. Malgré l'appréciation durable du franc suisse, de nombreuses entreprises restent hautement compétitives grâce à leur positionnement sur des marchés de niche à forte valeur ajoutée. Certaines facturent même leurs produits et services en francs suisses à l'international, preuve d'un avantage concurrentiel solide.

Cette classe d'actifs présente également un intérêt structurel. Les PME représentent environ

externes. Selon plusieurs acteurs spécialisés, le marché suisse des transmissions d'entreprises représente aujourd'hui plusieurs milliards de francs par an.

Dans ce contexte, marqué par une volonté d'investissement de proximité et de soutien durable au tissu économique national, les fonds dits «evergreen» suscitent un intérêt croissant auprès des investisseurs institutionnels. Contrairement au private equity traditionnel, fondé sur des cycles relativement

«Les fonds evergreen qui privilégient une logique de détention à long terme suscitent un intérêt croissant.»

deux tiers des emplois en Suisse et près de la moitié du PIB national. Elles constituent ainsi une source de diversification complémentaire aux marchés actions cotés, souvent concentrés autour de quelques grandes capitalisations.

Parallèlement, le marché du financement et de la transmission des entreprises familiales connaît une profonde transformation. Les nouvelles générations ne souhaitent plus systématiquement reprendre l'entreprise familiale, tandis que de nombreux entrepreneurs anticipent davantage leur succession afin de préparer une nouvelle étape de vie.

Cette évolution génère un besoin croissant de capitaux

courts d'acquisition et de revente, ces structures privilégient une logique de détention à long terme.

L'objectif n'est pas de céder les sociétés après quelques années afin de maximiser une plus-value, mais d'accompagner durablement leur développement et leur rentabilité. Cette approche «buy and hold» correspond davantage à l'horizon d'investissement des caisses de pension ainsi qu'à leur recherche de stabilité et de revenus récurrents.

Autre avantage majeur: les valorisations. Les acquisitions réalisées directement auprès des familles fondatrices s'effectuent souvent à des multiples inférieurs

Photo: Stéphane Schmutz et Holger John/Imago

à ceux observés sur les marchés cotés. Cette décote permet aux investisseurs de bénéficier d'un potentiel de rendement attractif tout en limitant leur exposition à la volatilité boursière.

Le segment demeure encore relativement peu exploité en Suisse, mais l'intérêt progresse rapidement. Plusieurs fonds spécialisés dans les entreprises non cotées ont déjà convaincu un nombre croissant de caisses de pension, séduites par des rendements réguliers, des distributions attractives et une exposition libellée en francs suisses.

Dans un monde devenu plus instable et plus coûteux à couvrir sur le plan monétaire, les marchés privés helvétiques apparaissent ainsi comme une alternative crédible pour les investisseurs institutionnels. En quête de diversification, de rendement et d'ancrage domestique, les caisses de pension redécouvrent progressivement le potentiel stratégique de l'économie réelle suisse.

D^r Christian Waldvogel, Managing Partner, Fondation d'investissement Renaissance



PME familiales

Le marché du financement et de la transmission des PME familiales connaît une profonde transformation et représente plusieurs milliards de francs par an.

Infrastructures à l'ère de l'intelligence artificielle

L'intelligence artificielle accélère l'analyse des données. Pour les investissements de long terme, le jugement humain demeure toutefois essentiel. **Philippe Barras et Roland Hantke**

Les investisseurs institutionnels évoluent aujourd'hui dans deux univers: d'une part, l'intelligence artificielle traite les données, les documents et les scénarios toujours plus rapidement et, d'autre part, les infrastructures s'inscrivent dans des cycles de très long terme. Le capital est immobilisé pendant de nombreuses années, alors que les évolutions réglementaires et technologiques progressent souvent plus vite que la durée de détention d'un actif. Ces évolutions ne peuvent être déduites que partiellement des données disponibles, mais doivent néanmoins être anticipées.

D'avantage de données ne signifie pas automatiquement de meilleures décisions, souligne Henning Beck, neuroscientifique basé à Francfort-sur-le-Main. Au contraire, à mesure que la quantité d'informations augmente, le risque de dégradation de la qualité des décisions s'accroît également, un phénomène que l'on désigne sous le terme d'«overchoice».

L'IA peut soutenir le processus d'investissement. Elle améliore l'efficacité et la comparabilité, aide à structurer de grands volumes de documents, identifie des schémas récurrents et traite plus rapidement les informations. Elle rend aussi les relations complexes plus trans-

parentes et présente plus clairement les éléments de décision.

Les investisseurs institutionnels délèguent ainsi les analyses aux gestionnaires d'actifs et aux conseillers, mais définissent leurs objectifs, leurs budgets de risque et leurs critères de durabilité. L'IA aide à structurer la complexité et à mettre en évidence les incohérences. Toutefois, à mesure que la quantité de données augmente, le risque de confondre l'accessoire avec l'essentiel s'accroît également.

De plus, l'IA et les infrastructures obéissent à des logiques temporelles différentes. Alors que l'IA repose sur l'analyse de données historiques et évolue de manière dynamique, les infrastructures sont construites et se développent sur plusieurs décennies. Les investisseurs doivent donc prendre des décisions capables de traverser plusieurs cycles technologiques. Des investissements réussis supposent ainsi de combiner les gains d'information à court terme avec les évolutions structurelles à long terme.

Les investissements dans l'énergie, les réseaux, les transports, les communications ou les infrastructures sociales exigent une compréhension approfondie des paramètres techniques, des cadres réglementaires et des mécanismes de

génération de cash-flow. L'IA peut structurer les univers de données, analyser les documents et identifier les anomalies. La décision proprement dite intervient toutefois là où subsiste une part d'incertitude, notamment lorsque les données font défaut ou que les modèles historiques ne sont plus pertinents.

Pour les investisseurs institutionnels, une gouvernance claire est donc essentielle. La transparence des hypothèses, la définition des responsabilités et la robustesse des processus décisionnels gagnent en importance. La question centrale est la suivante: un investissement reste-t-il pertinent même si les conditions-cadres évoluent plus rapidement que prévu?

Cette problématique est particulièrement visible dans les infrastructures liées à l'IA, telles que les centres de données, les réseaux électriques ou la fibre optique. Dans ces domaines, il ne s'agit pas uniquement de modèles, mais également d'hypothèses solides: quelles technologies s'imposeront? Comment la réglementation évoluera-t-elle? Ces questions nécessitent une interaction étroite entre analyse et jugement.

En définitive, ce ne sont pas les données qui font la différence, mais la capacité à les interpréter. Les portefeuilles d'infrastructures tournés vers l'avenir naissent de l'alliance entre efficacité technologique et jugement humain.

Philippe Barras, responsable Institutional Client Coverage Suisse romande, et **Roland Hantke**, responsable Infrastructure, Unified Global Alternatives, tous deux auprès d'UBS Asset Management, Zurich.